



**ORGANISATION
INTERNATIONALE
DU CAFÉ**

ICC 125-9

25 septembre 2019
Original : anglais

F

Conseil international du café
125^e session
23 au 27 septembre 2019
Londres, Royaume-Uni

**Déclaration du Directeur exécutif de
l'Organisation internationale du Café
à la cérémonie d'ouverture de la
12^e session du Conseil**

Mme Stefanie Kong, Présidente du Conseil international du Café
M. Pablo Anliker, Ministre de l'agriculture et de l'élevage d'El Salvador
Mesdames et Messieurs les délégués, collègues, Mesdames et Messieurs,

Bienvenue à la 125^e session du Conseil international du Café et aux réunions connexes, qui se tiennent ici au siège de l'Organisation maritime internationale.

Lors de la dernière réunion du Conseil international du Café ici, en septembre de l'année dernière, l'attention de toutes les parties prenantes du café était sur la faiblesse des prix. En fait, le prix indicatif composé de l'OIC s'élevait à un peu plus de 98 cents EU/livre le dernier jour de cette réunion. Malgré deux brèves reprises, aujourd'hui, douze mois plus tard, le prix indicatif composé de l'OIC est pratiquement inchangé. Ainsi, la crise des prix se poursuit et peu de raisons d'un renversement rapide de la situation se profilent à l'horizon.

Les prix actuels sont insuffisants pour couvrir les coûts de production de la plupart des producteurs. Les conséquences de cette situation sont graves : réduction de l'utilisation des intrants qui entraîne une réduction de la production et une baisse de la qualité ; insécurité alimentaire ; appauvrissement rural ; agitation sociale, augmentation des migrations vers les zones urbaines et l'étranger ; et une foule d'autres problèmes sociaux.

Mais aujourd'hui, nous sommes réunis pour marquer un changement fort, significatif et efficace par rapport au passé : nous sommes ici pour agir ensemble : pour aider les planteurs et leurs familles ainsi que l'ensemble du secteur du café à montrer leur force et faire plus pour aider tous ceux qui sont impliqués dans le café à gagner un revenu décent, pour protéger l'environnement et accroître la demande et développer les marchés. Nous sommes tous

réunis cette semaine à Londres : ceux qui cultivent le café, ceux qui l'importent, ceux qui le traitent et le vendent, et ceux qui aident au développement et à la durabilité, afin d'aligner nos positions et de mobiliser des fonds pour être plus efficaces ; nous partageons des valeurs et des responsabilités.

Permettez-moi de rappeler comment nous avons atteint ce tournant. En septembre de l'année dernière, vous avez exprimé vos vives préoccupations sur la faiblesse des prix en approuvant la Résolution 465, qui confiait un certain nombre de tâches à l'Organisation. Plus précisément, la résolution chargeait l'OIC de "promouvoir le dialogue entre toutes les parties prenantes de la chaîne de valeur du café afin d'assurer la viabilité économique des producteurs de café" et exhortait "le Directeur exécutif à renforcer davantage et de toute urgence les liens avec l'industrie internationale de la torréfaction afin d'obtenir l'appui nécessaire à l'application de la présente résolution."

Essentiellement, les décisions contenues dans votre résolution peuvent être classées en quatre catégories :

1. Promouvoir un dialogue qui englobe toutes les parties prenantes de la chaîne de valeur du café, en particulier l'industrie de la torréfaction, afin d'identifier des solutions et des actions concrètes visant à atténuer l'impact à court terme de la faiblesse des prix sur les producteurs et parvenir à un secteur du café durable à long terme ;
2. Accroître la transparence et produire des recherches et des données indépendantes de haut niveau et pertinentes sur des sujets pertinents à la crise ;
3. Mettre en œuvre des mesures de sensibilisation, y compris un plan de communication axé sur les consommateurs, visant à attirer l'attention sur le sort des producteurs de café du monde entier ;
4. Promouvoir la consommation de café, en particulier dans les pays producteurs de café.

C'est ce que nous avons accompli, avec des ressources très limitées, mais avec beaucoup d'enthousiasme et de dévouement.

Les premières réponses de l'OIC à ce mandat ambitieux ont été vues lors de la 124^e session du Conseil, qui s'est tenue à Nairobi en mars. À cette époque, nous avons présenté d'importantes études sur l'impact de la crise des prix du café sur les producteurs, ainsi qu'une analyse des marchés à terme du café et du rôle des spéculateurs. En outre, l'OIC, en partenariat avec Global Coffe Platform et le Gouvernement kenyan, a organisé un séminaire sur le thème "Le café : dans quelle mesure notre avenir est-il durable ?"

Ce séminaire était le premier de cinq rencontres consultatives visant à jeter les bases du dialogue structuré à l'échelle du secteur demandé par la Résolution 465. Il a été suivi de quatre autres rencontres, organisées à New York, Rome et Bruxelles en partenariat et avec le soutien des pays Membres, de l'industrie du café et de la communauté internationale du développement.

Ces rencontres consultatives ont permis d'évaluer les défis de la durabilité auxquels sont confrontés les parties prenantes du café et d'identifier des solutions applicables fondées sur des bonnes pratiques exemplaires et évolutives, ainsi que des approches nouvelles et novatrices, tout en tirant les leçons des solutions élaborées dans le cadre d'autres produits de base similaires. Plus de 80 experts ont présenté leurs points de vue à plus de 2 000 participants : une consultation mondiale sans précédent, jamais réalisée auparavant dans le secteur du café. Permettez-moi de souligner deux points. Premièrement, l'industrie elle-même et certains pays ont répondu à notre appel et nous ont fourni des ressources volontaires ponctuelles pour compléter le budget régulier limité fourni par les Membres. Deuxièmement, nous avons réussi à organiser cinq rencontres, en plus de notre charge de travail déjà lourde et des deux réunions annuelles du Conseil. Cet effort sans précédent témoigne de l'engagement et du dévouement de notre personnel.

Mais nous ne nous sommes pas limités à la tenue de consultations. Au cours des trois derniers mois, nous sommes passés à une phase de recherche du consensus, au cours de laquelle les solutions identifiées dans le cadre du dialogue et des cinq rencontres ont été examinées individuellement avec les principales parties prenantes afin d'établir un terrain d'entente sur les actions à prendre par ordre de priorité, de définir les responsabilités individuelles de l'industrie, des gouvernements et des autres parties prenantes, d'identifier les domaines de collaboration entre les acteurs et de mobiliser les ressources.

L'aboutissement de ce dialogue sectoriel est l'événement d'aujourd'hui, le premier Forum des chefs d'entreprise et dirigeants mondiaux, où une déclaration d'intention commune, comprenant des actions concrètes et une feuille de route pour la mise en œuvre, sera convenue et signée. Je suis heureux de la réponse enthousiaste des acteurs de la chaîne de valeur du café à notre appel à l'action et je me réjouis à la perspective d'une réunion productive.

Et nous sommes ici aujourd'hui pour marquer une autre innovation et témoigner de notre ferme engagement. Tout en menant ce dialogue structuré à l'échelle du secteur, le personnel de l'OIC s'est également efforcé de jeter les bases analytiques d'actions futures sous la forme de notre premier rapport phare annuel : le Rapport sur la mise en valeur du café 2019. Ce rapport contient une évaluation approfondie et indépendante des mesures possibles pour relever les défis économiques auxquels est confronté le secteur mondial du café et pour

favoriser sa durabilité à long terme. Le rapport complet sera publié le 1 octobre, Journée internationale du Café. Entre-temps, nous communiquons aux Membres un aperçu exclusif des constatations les plus importantes du rapport.

Le rapport est structuré en deux sections principales.

La première section contient une évaluation des fondamentaux du marché ainsi que des autres facteurs déterminant le niveau et la volatilité des prix. La crise actuelle des prix du café est contextualisée dans un cadre plus large qui lie le cycle des prix des produits de base aux indicateurs de développement au niveau de la plantation, de la région et du pays.

Les débouchés pour les planteurs résultant de la croissance globale du secteur du café sont évalués en fonction d'une croissance plus équitable. La comparaison de la crise actuelle des prix avec les chutes précédentes du marché du café met en évidence d'importantes différences qui définissent la possibilité d'une action potentielle.

Voici les principales constatations de cette section :

- le café est économiquement important, mais la nature cyclique du marché est un défi pour les planteurs et les pays producteurs ;
- la faiblesse actuelle des prix du café est principalement le résultat d'une production excédentaire, mais des facteurs non fondamentaux peuvent également influencer sur le niveau des prix ;
- la spéculation sur les marchés à terme du café peut amplifier les mouvements des prix ;
- la concentration des acheteurs s'accroît, mais le lien avec le niveau des prix demeure incertain et nécessite une analyse plus approfondie ;
- les tendances à long terme des prix réels du café sont négatives dans certains pays ;
- la volatilité des prix n'augmente pas mais se maintient à un niveau critique ;
- la concentration spatiale de la production signifie moins de diversité des origines et de plus grands risques en matière d'approvisionnement ;
- plus de 90 % du café est exporté sous forme verte et la valeur ajoutée reste concentrée dans les pays importateurs ;
- les phases d'expansion et de récession sont un thème récurrent sur le marché du café, mais le secteur a changé depuis la crise du café précédente ;
- l'existence de nouvelles possibilités liées à l'innovation et aux nouvelles technologies ;
- les marchés évoluent et la demande de café devrait continuer de croître, alors que la durabilité à long terme sera affectée par le changement climatique ;

- enfin, l'analyse quantifie la manière dont un secteur du café économiquement viable dans les pays producteurs apporte une contribution cruciale à la réalisation des Objectifs de développement durable. Cela comprend la réduction de la pauvreté et des inégalités, l'accroissement de la sécurité alimentaire ainsi que la stabilité sociale et politique.

La deuxième section du rapport analyse les actions concrètes que les parties prenantes du café, tant publiques que privées, peuvent mettre en œuvre pour faire face à l'impact à court terme de la faiblesse des prix du café. Elle met également en évidence les actions à moyen et à long terme qui peuvent entraîner des changements transformationnels vers un secteur mondial compétitif, équitable, inclusif et respectueux de l'environnement.

Compte tenu des arbitrages et des obstacles à la mise en œuvre, le rapport donne la priorité à des solutions efficaces et évolutives.

Les solutions prioritaires et les facteurs habilitants identifiés dans cette section sont les suivants :

- l'amélioration de la transparence des marchés au moyen de la collecte et de l'évaluation des coûts de production et de points de référence du revenu, et de l'amélioration des systèmes d'information existants sur le marché ;
- l'adoption de pratiques d'approvisionnement responsable ;
- la création de règles du jeu équitables en matière de pratiques commerciales de l'industrie et la garantie du bon fonctionnement des marchés à terme ;
- l'établissement d'un marché plus équilibré ;
- la promotion d'une production de café compétitive et durable au moyen de modèles de prestation de services viables et évolutifs et de règles du jeu équitables en matière de pratiques de production ;
- l'élaboration de mécanismes financiers élargissant l'accès au financement et permettant des investissements stratégiques ;
- la promotion d'un dialogue, d'un alignement et d'un apprentissage multipartites.

Je considère cette deuxième section du Rapport sur la mise en valeur du café comme une "boîte à outils" qui renferme une variété d'approches possibles de la crise des prix, classées en fonction des capacités des acteurs responsables de la mise en œuvre. Cela répond également aux préoccupations exprimées par bon nombre d'entre vous l'an dernier, à savoir : quelles sont les solutions viables et mutuellement acceptables ?

La section se termine par l'articulation des rôles et des responsabilités des intervenants. Dans notre cas, il s'agit notamment d'améliorer la transparence par la promotion des marchés, l'analyse comparative de la production et du coût de la vie et, surtout, la coordination des activités des parties prenantes dans le cadre d'un dialogue multipartite. Nous travaillerons d'arrache-pied sur ces fronts au cours des prochains mois.

Ce résumé ne rend pas justice à l'étude, que je considère comme l'analyse la plus complète du secteur mondial du café depuis de nombreuses années. Je vous invite tous à lire l'ensemble du document avec beaucoup d'attention lorsqu'il sera publié.

La troisième catégorie d'actions donnant suite à la Résolution 465 concerne la mise en œuvre de mesures de sensibilisation, y compris un plan de communication axé sur les consommateurs, visant à attirer l'attention sur le sort des producteurs de café du monde entier. Dans cette optique, la campagne de la Journée internationale du Café de cette année met l'accent sur la nécessité pour les producteurs de café du monde entier de gagner un revenu leur permettant de vivre décemment et avec dignité, parvenant ainsi à la durabilité économique.

Cette campagne innovante vise en particulier les consommateurs afin de renforcer leur intérêt pour le secteur du café et de stimuler la consommation et de faire preuve de solidarité avec les producteurs de café et leurs familles. Pour mobiliser et capter la voix des consommateurs, nous avons produit une vidéo intitulée "Écouter le café", qui montre aux gens le dur labeur qui précède la dégustation de leur tasse de café et projette une image positive afin de stimuler la consommation. De plus, nous nous adressons aux consommateurs en encourageant les buveurs de café et tous les acteurs à signer la pétition [#coffeepledge](#) en faveur d'un revenu minimum vital pour les producteurs de café. Notre objectif est d'utiliser le poids de l'opinion des consommateurs pour soutenir les efforts de l'OIC visant à mobiliser des fonds et un soutien politique pour faire face efficacement à la crise des prix du café.

Le quatrième volet de la réponse de l'OIC à la Résolution 465 est la promotion de la consommation. Outre la campagne de la Journée internationale du Café que je viens d'évoquer, nous examinerons cette semaine les résultats de l'enquête sur la mise à jour du Guide séquentiel de promotion de la consommation de café dans les pays producteurs, ainsi que des rapports sur la mise en œuvre de campagnes promotionnelles utilisant les ressources du Fonds spécial de l'OIC en Amérique centrale et en Afrique.

Outre la mise en œuvre de la Résolution 465, les délégués auront, au cours de la semaine, l'occasion de s'appuyer sur d'autres volets importants des travaux de l'Organisation.

Demain matin sera marqué par le 9^e Forum sur le financement dans le secteur du café, dont le thème sera "Faire face à la crise du café en gérant efficacement les risques de prix dans la chaîne de valeur du café". Ce forum vise à explorer comment des approches novatrices et fondées sur le marché peuvent améliorer la résilience des planteurs face à la volatilité et aux chocs de prix, en particulier pour le groupe le plus vulnérable des petits exploitants et des femmes productrices, et comment les risques peuvent être partagés plus équitablement entre tous les maillons de la chaîne de valeur, y compris les torréfacteurs, les négociants et les fournisseurs d'intrants.

Jeudi, autre nouveauté importante, nous annoncerons le gagnant de la première édition du Prix d'excellence de l'OIC pour la recherche sur le café, dont les objectifs sont : la promotion d'une recherche économique de haute qualité sur les questions liées au café ; la participation de jeunes économistes et chercheurs à l'évaluation des questions liées à l'économie touchant le secteur du café; la génération d'approches novatrices pour aborder les questions liées au développement dans les pays producteurs de café et la contribution du secteur du café aux Objectifs du développement durable ; et la stimulation du débat dans le domaine de la chaîne de valeur durable du café et du développement international. Le jury a été extrêmement impressionné par la grande qualité des documents reçus et j'ai hâte que ce prix devienne un rendez-vous régulier du calendrier mondial du café à l'avenir.

Comme l'ont demandé les délégués à Nairobi, nous organiserons également, mercredi, un atelier sur le rôle des marchés à terme, dans lequel un représentant de l'Intercontinental Exchange, responsable de l'administration des marchés à terme sur le café de New York et de Londres, aidera à faire la lumière sur cet instrument important, bien que controversé, de gestion des risques.

En outre, nous tiendrons des réunions régulières des organes consultatifs de l'OIC pour discuter des derniers développements dans les statistiques du café, des projets de mise en valeur et des activités promotionnelles, ainsi que pour examiner les propositions pour l'avenir de l'Accord international sur le Café.

En même temps que nous débattons ici de la durabilité du café, nous ne devons pas oublier que l'ONU tient son Sommet sur l'action pour le climat de l'autre côté de l'Atlantique. Nous ne devons pas laisser notre priorité sur la durabilité économique nous amener à ignorer les formidables défis posés par le changement climatique à long terme, même si la faiblesse des prix décourage les investissements nécessaires pour faire face à cette menace.

Pour en revenir à l'événement d'aujourd'hui, je me réjouis de la présence de tant de représentants éminents de la chaîne de valeur du café, en particulier ceux du secteur privé. Il s'agit d'une démonstration éclatante du pouvoir de mobilisation unique de l'OIC en tant que plate-forme neutre de discussion des questions les plus pressantes auxquelles est confronté le secteur mondial du café. J'attends avec impatience une journée très productive.

Enfin, je tiens à remercier tous ceux qui ont rendu cette réunion possible et soutenu le dialogue sectoriel, à savoir : notre hôte, l'Organisation maritime internationale; la Fédération européenne du café ; l'Association nationale du café des États-Unis ; Global Coffee Platform ; Sustainable Coffee Challenge ; le Fonds international pour le développement agricole ; les gouvernements du Kenya, de l'Italie et de l'Allemagne ; et la Commission européenne. Je tiens également à remercier l'Association japonaise du café, la Fondation Ernesto Illy et la délégation de l'Union européenne au Rwanda d'avoir contribué à rendre possible la campagne de la Journée internationale du Café.

Par-dessus tout, je tiens à rendre un hommage sincère au personnel de l'OIC, qui a travaillé si fort toute l'année pour nous amener à un niveau supérieur dans des circonstances très difficiles.

Mesdames et Messieurs le délégués, Mesdames et Messieurs,

Nous avons fait beaucoup de chemin au cours des douze derniers mois. J'attends avec impatience les résultats du Forum d'aujourd'hui et des réunions de cette semaine. Bien que des progrès significatifs aient été accomplis, nous sommes encore loin d'atteindre notre objectif ambitieux de parvenir à un secteur du café véritablement durable. Comme l'a dit Winston Churchill après la bataille d'El Alamein, tournant dans la Seconde Guerre mondiale : "Ce n'est pas la fin. Ce n'est même pas le début de la fin. Mais c'est peut-être la fin du début".

Continuons tous à travailler dur dans nos domaines de compétence respectifs et réunissons-nous dans un an, à Bangalore (Inde), lors de la Conférence mondiale du Café, sous la direction compétente de M. Anil Bhandari, de l'India Coffee Trust et du Coffee Board of India, pour faire le bilan des progrès réalisés au cours des douze prochains mois. Je suis convaincu que nous aurons alors encore plus de raisons de nous réjouir.

Je vous remercie.